



textes
Manuelle
Campos

textes
Dominique
Barberet
Grandière

photographies

Claude
Baudin

Titre de Transport

lbc
L'Espresso



Dominique Barberet Grandière - Manuelle Campos

photographies
Claude Baudin

TITRE DE TRANSPORT

Notes de voyage

labaraquedechantier.org

TITRE DE TRANSPORT

Notes de voyage

À demi enfoncés en eux-mêmes, à demi cueillis par le paysage qui strie les fenêtres, les voyageurs, las de jouer sur leur téléphone, ouvrent sans y penser leurs yeux et leurs oreilles, et sans savoir, collectionnent les images.

Les transports en commun font partie de ces lieux (salles d'attente, queues, manifestations) où on a le temps de regarder d'assez près les inconnus que le hasard propose.

Nous avons pris le train. Nous avons traversé les gares et cherché les correspondances.

Immobiles et bercées, nous avons vu, écouté, senti, rêvé, pensé.

Nous l'avons écrit et photographié.

Il reste une place dans le wagon.

NB : les textes de Manuelle Campos sont imprimés sur fond blanc, ceux de Dominique Barberet sur fond gris. Toutes les photographies sont de Claude Baudin, sauf Xochipilli.



Train train, train train du soir
le pain cuit
dans le four
dans le jour le vin
le vin luit dans dans le verre
ici erre la nuit
ouverte, d'acier, lue
lumière ouverte luit
le second couteau du
bruit
re-peint la nuit
pain de nuit
nue nue sous le sol de pluie
prends le temps le temps
ici là
l'âme éclatée répétée l'âme ouverte
prends le train
des jours quand j'oublie d'aimer

les larves qui pleurent
sous la contre danse
des larmes du parquet
quand je reste planche
au bord des voies
sans voix ni poème
ni lieu de feu

le pain cuit dans le four
amour attends
moi avant d'ouvrir la porte

Puis le sifflet du contrôleur
L'ébranlement lent
L'épaisseur laissée derrière
Et le vide qui nous reprend

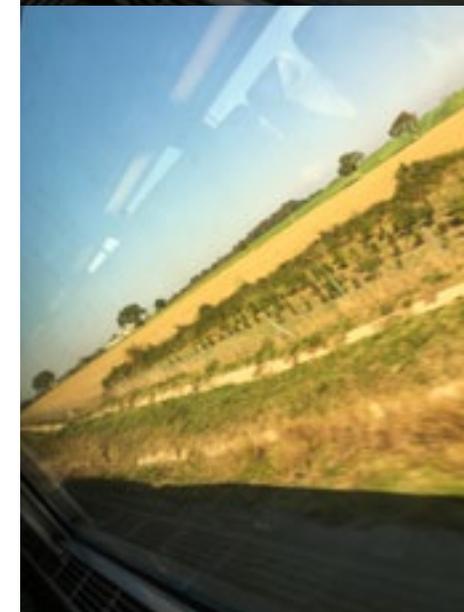
L'arrière ville glisse
Le long de la fenêtre
La gifle régulière
Des arbres et des antennes
Sur le flanc de la vitre
Où mon regard me suit
Me regardant à peine
Rêvant à travers moi
Récitant un poème
Qui ne m'appartient pas

Parfois dans mon visage
Passe votre visage
Une à une mes filles
Un coin de ressemblance
Un accord du lointain
Où vous êtes vivantes
Affairées, une vague
Douceur alors sourit
Aux lèvres interposées
Entre dehors et moi
Et je retourne à mes papiers



(Le train circule)

*Dehors du train le soleil
Dedans les têtes penchées sur des fenêtres qui tiennent
dans le creux de la main
où le réel boucle ses valises à chaque glissement du doigt
pour les rouvrir dans d'autres salles de transit*





(modalités des rayures)

sur l'autoroute, en conduisant
dans une lumière de contraste
le bas côté herbeux me frappe, vert
transversalement strié par l'ombre
d' un alignement d'arbres égaux

sur le quai, ce matin
dans une lumière aiguillée
le bord antidérapant du quai
me frappe, clair le long du goudron
transversalement strié par l'ombre
des lampadaires alignés

sur le chemin, ce matin
sous le viaduc du train
le clair de terre sur les gazons
me frappe, vert le long du béton
transversalement strié par l'ombre
des hautes piles du pont

et tout au fond, dans le halo,
un triangle de vide lumineux
une porte vers où ?

(Le train circule)

J'ai vu une vache pisser
cascade étincelante dans l'immensité
d'herbe
brûlée par la sécheresse
Escouade de corbeaux
Faucon sur un pieu
Cabane clandestine sous le lierre
Piscine modeste
Éoliennes mixant le vide

318 km/h

Les routes sont des idéaux lissant
les courbes de niveaux en vue d'une
glisse lente dont le but ne sera défini
qu'en dernière instance, si les jambes,
à répéter leurs foulées, venaient à
s'extirper du rêve

La vitesse nettoie le paysage de tout
abandonné

Le chevreuil en lisière, a-t-il un
jour soustrait sa part de feuilles aux
branches basses ? ou la vitesse, la
nôtre, l'a-t-elle cloué là, hors de
toute intention, comme noyé dans le
fixatif comme on fait d'un dessin au
fusain ?

LA VÉRITÉ DE CE JOUR C'EST QUE LE TRAIN CIRCULE



ET PAS DE RETARD SUR L'HORAIRE NI DE GRÈVE SURPRISE

210 km/h

Quand le train ralentit, resurgissement

Collées aux grillages, les traces

Sacs plastiques venus coller leurs faces blêmes
là où les vents les ont plaqués
Sangatte Grande Synthe
Pourquoi me revient l'épisode ?
Grande Synthe sous la pluie où se faisait violence :
flouter les visages qu'on aurait pu aimer avant
même de les dissocier des flaques et du vent

Vieux rêves pâles
Nuit traînant des plumes de polyuréthane
Ventouses de boue sous la semelle

320 km/h

La vitesse nous reprend
La somnolence barbote dans nos veines
L'autiste se repose enfin
Ses acouphènes noyés dans le bruit continu

La vitesse s'engouffre dans le son
S'engloutit dans le son
Le son est seul
Puis nous sommes seuls dans le son

Devant les paupières mi closes
Les nuages, une mer renversée
(un instant on ne comprend rien et le cœur bondit)

(Le train circule)

Les brisants des rails tapotent le
dessous des cuisses
Les intestins valsent doucement,
imitant la faim
Certains s'y trompent, interrompent
le sommeil
pour grignoter un biscuit minuscule
que la main cache comme une faute
La vitesse étale la pensée comme une
mélasse sous le rouleau
Entre les minutes le temps se raréfie

**LA VÉRITÉ DE CE JOUR
C'EST QUE LE TRAIN
CIRCULE ET PAS DE
RETARD SUR L'HORAIRE
NI DE GRÈVE SURPRISE**

*Et le soleil, toujours, le partage de l'or et du
vert dans l'arbre sur ciel sombre
Les rayons bavant sur le contour d'un nuage
épais
Le beau soleil que tous, nous attendions, et
qui se venge de l'indifférence générale*

*À travers la vitre,
se vautre dans le creux de toutes les mains,
se reflète dans toutes les fenêtres où l'œil
s'énerve sur un miroir aveugle, un plaquage
d'aluminium immatériel*

*Mais le doigt, à la fin, gagne, tire le rideau.
La réalité peut à nouveau ouvrir et fermer
ses valises un nombre incalculable de fois
avant l'arrivée en gare où le poids des
bagages, à nouveau, pèsera ni plus ni moins
lourd qu'au départ*

(arrivée de la navette)

je ne vois pas la Navette
je vois surgir les gens
comme des bulles sur une eau calme
canalisée par l'escalier
ils se répandent en éventail
avec leurs habits leurs chaussures
leur peau leurs yeux leurs dents
les friselis de leurs paroles
une fille s'assoit sur l'escalier
un couple âgé marche sur le quai
un monsieur ne sait pas poinçonner
son billet
le vent est frais

